

la nostalgie de l'agora, le regret des assemblées, des charges publiques, des liturgies pleines d'honneur ; il ne peut se résoudre à y renoncer pour toujours. D'autre part, sa fortune, qui fut grande, est réduite à peu près à rien, et son premier soin doit être de la refaire : le commerce lui en offre le moyen. L'argent lui peut donc être un premier levier ; mais s'il peut s'assurer aussi des amitiés puissantes, et, dans des circonstances critiques, être d'un utile secours à ses concitoyens, ceux-ci ne s'opposeront plus à son retour, et sans doute même le souhaiteront-ils. Actif, assez habile et servi par les circonstances, il rentrera donc dans son pays ; mais il a compté sans les haines qui l'attendent ; il n'y trouvera qu'embûches, sous forme de dénonciations et de décrets hostiles, il connaîtra de nouveau l'exil, et le sort ne le laissera jamais en repos comme s'il s'obstinait à ne lui remettre jamais sa faute première.

Telle est, disions-nous, l'explication assez simple et humaine que l'on pourrait donner de la vie de notre auteur : elle est en partie vraie, mais non pas entièrement, parce qu'il n'y est pas tenu compte du caractère et du tempérament d'Andocide. La vérité est qu'il laisse voir une certaine fierté de race, beaucoup d'ambition, et qu'il y eut certainement en lui de l'intrigant et de l'aventurier.

La fierté qu'il a de sa race se montre dans des passages que nous avons déjà rappelés¹ ; mais ce sentiment même, qui raidit presque toujours un personnage, ne se montre à nous qu'adouci par la souplesse qui est un des traits les plus apparents du caractère d'Andocide². C'est bien,

1. Page 1.

2. Je ne puis trouver (avec Blass, *Att. Bereds.*, I, p. 325), de vanité ni de présomption au commencement du discours *Sur son retour* (ἡ εἰ τις ἕτερος βούλοιοτο ἐμοῦ κακίων. Voir notre traduction de ce passage).